

votion , & qu'assûrément il étoit bien permis de s'élever contre-elle. Mais la Sainte réplique. “ En général c'est une commission qu'un religieux auroit pû laisser à d'autres qui s'en feroient chargés bien volontiers, Si toutefois cette pieuse médifance a pour votre cœur un attrait infurmontable , je ne vous sévrerai point du plaisir qu'elle peut vous produire. Criez contre la fausse dévotion , mais rendez-vous bien intelligible. Que la distinction des deux dévotions soit bien marquée ; & sur-tout ne donnez point à ce que vous direz une tournure d'épigramme qui sente plus le poète satyrique que l'apôtre zélé. Si vous aviez dit à votre comte : *Je désespere de vous réconcilier avec la marquise ; la fausse dévotion à laquelle elle s'est livrée , l'empêchera , &c. : je vous l'aurois pardonné ; tous les gens de bien vous le pardonneroient. Mais que vous disiez : Elle est trop dévote pour ouvrir son cœur aux sentimens de la nature , pour oublier vos zorts , &c. , c'est ce qui est impardonnable , & ce qui ne sera point pardonné. Il se trouvera même des gens du monde qui supporteront impatiemment que vous leur aiez dérobé une façon de parler assez maligne , dont ils font en possession depuis plusieurs siècles ,,*

Après plusieurs observations de ce genre la Sainte en fait une , qui lui a paru bien solide , & qui , selon elle , paroîtra telle à tous les hommes imbus des maximes évangéliques. “ Une preuve que les deux volûmes